

In Memoriam : Luc Lacourcière (1910-1989)

Jean-Pierre Pichette

Volume 12, Number 1, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081664ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081664ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pichette, J.-P. (1990). In Memoriam : Luc Lacourcière (1910-1989). *Ethnologies*, 12(1), 111–118. <https://doi.org/10.7202/1081664ar>

IN MEMORIAM: LUC LACOURCIERE (1910-1989)

Naissance et études

Fils d'Emile Lacourcière et d'Emma Gosselin, Luc Lacourcière est né à Saint-Victor-de-Beauce le 18 octobre 1910. Il fait ses études primaires à l'école paroissiale ainsi qu'au pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague à Québec, puis son cours classique au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au Petit Séminaire de Québec où il obtint son baccalauréat ès arts en 1932. Diplômé de l'école Normale Supérieure de l'université Laval en 1934, il compléta la même année sa licence ès lettres. Après un stage d'enseignement d'un an au Collège Saint-Charles de Porrentruy en Suisse, en 1936-1937, il rentre au pays où il se retrouve sans emploi.

Rencontres décisives

Mgr Camille Roy lui offre alors de compiler les comptes rendus du deuxième Congrès de la langue française, ce qu'il accepta avec empressement. C'est à cette époque que Luc Lacourcière fit des rencontres qui s'avèrent décisives à la suite de la publication de deux livres marquants: le *Romancero du Canada* de Marius Barbeau et *Menaud, maître draveur* de Félix-Antoine Savard. "Et ce fut le début d'une longue, fructueuse et amicale collaboration, tant avec l'auteur de *Menaud* qu'avec celui du *Romancero*", écrira-t-il plus tard.

A l'été 1938, il fut de l'équipe de fondation des cours d'été de français de l'université Laval. En 1940, après un an d'enseignement du latin au Collège Bourget de Rigaud et l'obtention d'une bourse pour l'étude des complaints du moyen âge auprès de Marius Barbeau, il opte pour un poste de professeur de français à l'université Laval.

Création d'une chaire de folklore

La création des Archives de folklore le 21 février 1944 allait être, pour Luc Lacourcière, le véritable coup d'envoi de sa carrière et, pour ses disciples qui l'y suivirent, l'acte de naissance d'une nouvelle discipline universitaire.

Enquêtes folkloriques

Lacourcière se mit alors à la recherche de la documentation orale qui allait alimenter son enseignement. Dans ce but, il parcourut durant une période d'environ trente ans quatre provinces canadiennes: l'Est du Québec, le Nord-Est du Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Île-du-Prince-Édouard; il releva aussi quelques pièces en Ontario et à Terre-Neuve.* Ses missions lui permirent d'enregistrer environ 309 heures de documentation contenant 2000 contes et légendes, 2150 chansons populaires et 350 pièces diverses pour un total de 4500 enregistrements s'échelonnant de 1942 à 1972.

Auteur et éditeur

Au cours de sa carrière universitaire, Luc Lacourcière dut partager son temps entre la recherche et l'enseignement de la littérature canadienne (i.e. québécoise) et la recherche et l'enseignement du folklore. Il en vint ainsi à créer deux prestigieuses collections, chacune correspondant à ses préoccupations. En 1944, il fonde la collection du *Nénuphar* consacrée à l'édition ou à la réédition des classiques de notre littérature; parmi la soixantaine d'ouvrages parus depuis, il faut signaler l'édition critique des *Poésies complètes* d'Émile Nelligan établie par Lacourcière lui-même.

Il fonda en 1946 une seconde collection, *Les Archives de folklore*, destinée à l'étude des traditions populaires de l'Amérique française. Il y publia pas moins d'une dizaine d'articles dans les quatre premiers cahiers, qui se présentaient alors comme une revue, puis une dizaine de préfaces aux ouvrages individuels qui parurent à compter du cinquième numéro; environ vingt-cinq titres y ont à ce jour été édités.

Outre une bonne dizaine d'articles publiés dans les *Cahiers des Dix* à partir de 1967, il écrivit cinquante autres textes, préfaces, conférences ou discours, en majorité orientés vers le folklore, et présentés dans des livres, revues ou actes de colloques.

Outils de recherche

Très tôt, Luc Lacourcière a senti le besoin de forger des instruments de recherche pour orienter les études à venir. C'est ainsi qu'il mit en chantier le *Catalogue des faits de folklore* afin de classer les légendes et les autres genres mineurs que les folkloristes recueillaient.

*Note du traducteur anglais: L'enquête de Luc Lacourcière à Terre-Neuve fut faite au cours d'une courte visite à la presqu'île de Port-au-Port, suivant le décernement de son doctorat h.c. en 1975 à la Memorial University of Newfoundland.

Ensuite, il entreprit en 1956 une *Bibliographie raisonnée des traditions populaires françaises d'Amérique*, somme qui se proposait de relever, de décrire et de commenter toute publication relative au folklore. A la même époque, il organisait ce qui allait devenir le *Catalogue de la chanson folklorique française* et le *Catalogue raisonné du conte populaire de l'Amérique française*.

Défense et illustration du folklore

Pendant, tout au cours de sa carrière, Lacourcière dut défendre la nouvelle discipline qu'il avait implantée, parfois justifiant, le plus souvent balisant le folklore afin d'en bien montrer le rôle, les résultats et les avantages en comparaison d'autres disciplines des sciences humaines: l'histoire d'abord, la linguistique et la littérature.

Domaines de recherche

Par ailleurs, il poursuivit des recherches dans les domaines ouverts par son maître, Marius Barbeau: le conte, la chanson et la légende. Mais il l'a fait en systématisant l'approche scientifique. En outre, il ajouta cinq nouveaux domaines de recherche dans des articles qui ont encore une importance capitale par l'érudition déployée: ce sont la toponymie et l'anthroponymie, les comptines et la médecine populaire, et les études rabelaisiennes.

Le maître

Si la production écrite de Luc Lacourcière n'est pas aussi considérable que celle de son maître polygraphe, cela tient, outre la différence des tempéraments, aux activités professionnelles des deux hommes. Barbeau a pu consacrer tout son temps à l'enquête et à l'écriture, tandis que Lacourcière dut tenir compte, en plus, de son enseignement universitaire et de la supervision d'une centaine de thèses de maîtrise et de doctorat, sans oublier les quelque quatre-vingt-cinq manuscrits qu'il édita dans ses collections du *Nénuphar* et des *Archives de folklore*; cela représente un travail considérable de direction, de lecture, de correction et de révision équivalant à pas moins de cinq manuscrits par année. C'est surtout par cette activité qu'il a formé ses disciples.

Renommée nationale et internationale

On a dit de Luc Lacourcière qu'il est celui de nos chercheurs dont la réputation internationale était la plus grande. Chose certaine, il fut un conférencier fort recherché puisque l'Institut scientifique franco-canadien l'invita à Paris, Lyon, Poitiers et Caen en 1953 et de nouveau en 1965, qu'il fut également professeur invité au Folklore In-

stitute of America à l'Université d'Indiana en 1958, puis à l'Université de Toronto en 1966 et à l'Université de Strasbourg en 1967.

Prix et distinctions

Par surcroît, il a été, à partir de 1961, le récipiendaire de nombreux prix et distinctions: Award of Merit aux Archives de folklore de l'Association américaine d'histoire locale (1961), membre de la Société royale du Canada (1962), membre de la Société des Dix (depuis 1966), membre d'honneur du Musée de la Vie wallonne, Liège (depuis 1968), récipiendaire du prix Duvernay et de la médaille de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1969), compagnon de l'Ordre du Canada (1970), membre correspondant de la Commission royale belge de folklore (1971), récipiendaire de la médaille Lorne-Pierce (1972), Fellow of the American Folklore Society (1973), médaillé du Conseil canadien de la musique (1974), président honoraire de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore (1976), titulaire de l'Ordre du Mérite et médaillé de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec (1976), membre honoraire de la Société québécoise des ethnologues (1978), membre de l'Ordre de la fidélité française (1981) et récipiendaire du prix de l'Académie canadienne-française (1985).

Reconnaissance

Cette série impressionnante ne saurait être complète sans mentionner ses trois doctorats honoris causa qui lui furent décernés par l'Université McGill en 1966, par Memorial University (Saint-Jean de Terre-Neuve) en 1975 et par l'Université Laurentienne en 1977. Ajoutons qu'au moment de sa retraite en 1978, le Célet de l'université Laval fit frapper la Médaille Luc-Lacourcière qui couronne annuellement la meilleure étude ethnologique du Canada français. C'est à cette occasion que ses collègues et amis lui firent cadeau des *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière* (Montréal, Leméac, 1978, 485 pages).

Ses nombreux disciples, impliqués dans la recherche et l'enseignement universitaire et disséminés à Québec, Moncton, Sudbury et jusqu'aux États-Unis, se souviendront de Luc Lacourcière comme d'un pionnier qui, par son oeuvre, a contribué à l'enrichissement des mots littérature et culture chez nous en y faisant inscrire la **littérature orale** et la **culture populaire** dans leurs acceptions courantes.

Jean-Pierre Pichette
Université de Sudbury

N.B. Luc Lacourcière est décédé à Québec le 15 mai 1989 à l'âge de 78 ans.

IN MEMORIAM LUC LACOURCIERE (1910-1989)

Birth and Studies

The son of Emile Lacourcière and Emma Gosselin, Luc Lacourcière was born in Saint-Victor-de-Beauce on October 18, 1910. He received his primary education in the parish school and in the Saint-Louis-de-Gonzague boarding school in Quebec City, and his secondary education at the Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière and the Petit Séminaire de Québec where he was awarded his arts baccalaureate in 1932. He graduated from the Ecole Normale Supérieure at Laval University in 1934, in which year he also completed his *licence ès lettres*. After a year's teacher training at the Collège Saint-Charles de Porrentruy in Switzerland, in 1936-1937, he returned home without employment.

Decisive Encounters

Mgr. Camille Roy then offered him the opportunity of compiling the report on the second Congress on the French Language, which he eagerly accepted. It was at this period that Luc Lacourcière, in encounters which were to prove decisive for his career, met the authors of two newly published, important books: *The Romancero du Canada* by Marius Barbeau, and *Menaud, maître draveur*, by Felix-Antoine Savard. "And that was the beginning," he would later write, "of a long, fruitful and friendly collaboration, as much with the author of *Menaud* as with the author of the *Romancero*."

In the summer of 1938, he was part of the team which set up the Université Laval's French language summer school. In 1940, after teaching latin for a year at the Collège Bourget de Rigaud and obtaining a grant to study medieval ballads under Marius Barbeau, he accepted a position as a professor of French at the Université Laval.

Creation of a Chair in Folklore

The founding of the *Archives de folklore* on February 21, 1944, was to be the real beginning of Luc Lacourcière's career and, for his later disciples, the birth certificate for a new university discipline.

Folklore Research

Lacourcière then began collecting the oral data which were to nourish his teaching. To that end he surveyed, over a period of approximately thirty years, four Canadian provinces: eastern Quebec, northeastern New Brunswick, Nova Scotia and Prince Edward Island; he also made small collections in Ontario and Newfoundland.* His expeditions led him to record close to 309 hours of data including 2000 tales and legends, 2150 folksongs and 350 miscellaneous items for a total of 4500 recordings spread between 1942 and 1972.

Author and Editor

During his University career, Luc Lacourcière had to divide his time between research in and teaching of Canadian (i.e. Québécois) literature, and the research and teaching of folklore. He thus came to found two prestigious series, one for each of his two chief interests. In 1944 he founded the *Nénuphar* collection, the purpose of which was to publish, or republish, classics of our literature; in the some sixty or so works published thereafter, Lacourcière's own critical edition of Emile Nelligan's *Poésies complètes* stands out.

In 1946 he founded a second collection, *Les Archives de Folklore*, devoted to the study of the folk traditions of French America. He published no less than ten articles in the first four issues, which were in a journal format, then ten prefaces to individual studies which began to appear with volume five; some twenty-five titles have appeared to date in the series.

A part from the ten articles published in the *Cahiers des Dix* from 1967, he wrote some fifty other texts, prefaces, speeches or lectures, for the most part with a folklore orientation, published in books, journals or colloquium proceedings.

Research Tools

Early on Luc Lacourcière felt the need to forge research tools that would guide future studies. He thus began a *Catalogue des faits de folklore* to facilitate the classification of legends and other minor genres folklorists were collecting. Then, in 1956, he began a *Bibliographie raisonnée des traditions populaires françaises d'Amérique*, a project which would note, describe and comment on all folklore publications on that topic. At the same time, he began organising what

*Translator's Note: Lacourcière's Newfoundland collection was made in 1975, during a brief visit to the Port-au-Port Peninsula, subsequent to the bestowing of his honorary doctorate by Memorial University of Newfoundland.

would become the *Catalogue de la chanson folklorique française* and the *Catalogue raisonné du conte populaire de l'Amérique française*.

Defence and Illustration of Folklore

Throughout his career, however, Lacourcière had to defend the new discipline he had implanted, occasionally justifying folklore, but more often describing it in order to show clearly its role, the results deriving from its study, and its strong points when compared to other disciplines in the humanities: history first, then linguistics and literature.

Field of Research

On other fronts, he researched areas opened up by his master, Marius Barbeau: the folktale, folksong and legend. But he did so by systematizing the scientific approach. Further, he opened up five new fields of research in articles which are still of capital importance for the scholarship they display: they include toponymy and anthroponymy, children's rhymes and folk medicine, and Rabelaisian studies.

The Master

If Luc Lacourcière's written corpus was not as considerable as that of his versatile master, it was due, differences of temperament apart, to the two men's professional activities. Barbeau could devote all his time to research and writing, whereas Lacourcière had not only to take account of his university teaching and the supervision of a hundred or so masters' and doctoral theses, but also the some eighty-five manuscripts he edited in his *Nénuphar* and *Archives de Folklore* series; all of which represented a considerable expenditure of time in supervision, reading, correcting and revising the equivalent of no less than five manuscripts a year. It was chiefly in such activities that he trained his disciples.

National and International Fame

It has been said of Luc Lacourcière that of all our scholars, his international reputation was the greatest. He was certainly a much sought after lecturer, since the Institut scientifique franco-canadien invited him to Paris, Lyons, Poitiers and Caen in 1953, and again in 1965; he was also a Guest Lecturer at the Folklore Institute of America at Indiana University in 1958, at the University of Toronto in 1960 and the Université de Strasbourg in 1967.

Prizes and Awards

In addition he was the recipient, from 1961 on, of numerous prizes and awards: the Award of Merit to the Archives de Folklore by the American Association for Local History (1961), member of the Royal Society of Canada (1962), of the Société des Dix (from 1966), Honorary member of the Musée de la vie wallonne in Liège (from 1968), winner of the Duverney Prize, and the medal of the Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1969), Companion of the Order of Canada (1970), Corresponding Member of the Commission royale belge de folklore (1971), winner of the Lorne Pierce medal (1972), Fellow of the American Folklore Society (1973), medal winner of the Canadian Council for Music (1974), Honorary President of the Folklore Studies Association of Canada (1976), holder of the Order of Merit and medallist of the Société Saint-Jean-Baptiste de Québec (1976), honorary member of the Société québécoise des ethnologues (1978), member of the Ordre de la fidélité française (1981) and recipient of the prix de l'Académie canadienne-française (1985).

Recognition

This impressive list would not be complete without mention of his three honorary degrees, awarded by McGill University in 1966, Memorial University of Newfoundland in 1975 and by Laurentian University in 1977. Let us add that upon his retirement in 1978, CELAT of the Université Laval had struck the Médaille Luc-Lacourcière, awarded annually for the best ethnological study in French Canada. It was on that occasion that his colleagues and friends presented him with the *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière* (Montréal, Leméac, 1978, 485 pages).

His numerous disciples, involved in research and university teaching and spread out from Québec to Moncton and Sudbury and as far afield as the United States, will remember Luc Lacourcière as a pioneer who, through his work, contributed to the enrichment of the words 'literature' and 'culture' here, by giving *oral literature* and *folk culture* their presently accepted meanings.

Jean-Pierre Pichette
Université de Sudbury

(Translated by Gerald Thomas)

N.B. Luc Lacourcière died in Quebec City on May 15, 1989, aged seventy-eight.